

IMPACTS MACROECONOMIQUES DE L'ITIE

L'Initiative pour la transparence dans les industries extractives (ITIE) promeut la transparence, la bonne gouvernance et la responsabilité dans l'utilisation des revenus issus de l'extraction pétrolière, gazière et minière dans les pays riches en ressources naturelles. Regroupant seulement sept pays au moment de son lancement en 2004, l'initiative s'est élargie et comprend aujourd'hui 37 pays voire plus. Les pays s'y engagent volontairement.

Défis de l'initiative

Près de 3,5 milliards de personnes vivent dans des pays riches en hydrocarbures et en ressources minières. Cependant, historiquement, en dépit de cette manne et selon le « paradoxe de l'abondance », ***les résultats en matière de croissance dans plusieurs pays en développement riches en ressources naturelles ont été en dessous de la moyenne et leurs citoyens vivent dans une pauvreté persistante en raison du manque de transparence et de la corruption engendrée par les défaillances de gouvernance.*** Lancée en 2003, l'ITIE œuvre en faveur de l'amélioration de la gouvernance et de la transparence dans les pays en développement riches en ressources naturelles à travers la publication et la vérification complètes des versements des entreprises et des recettes pétrolières, gazières et minières engrangées par l'État. L'ITIE est portée par un engagement volontaire des parties prenantes partageant les mêmes objectifs ; à vocation mondiale, elle regroupe des pays riches en ressources naturelles, des sociétés extractives internationales et nationales, des organisations de la société civile et des investisseurs, ainsi que des pays qui lui apportent leur soutien. L'initiative s'est développée rapidement au cours des dernières années et son enjeu capital à l'avenir sera de préserver les acquis et de maintenir la dynamique engagée.

Solution

Au moment de son lancement, l'ITIE vise deux objectifs principaux : i) rendre public et rapprocher les versements effectués par les industries extractives et les encaissements réalisés par l'État (taxes, redevances et bonus de signature) et ii) promouvoir et renforcer l'approche axée sur le dialogue entre une multiplicité de parties prenantes. Chaque pays participant doit publier un rapport de rapprochement sur les revenus relatifs à l'exercice ou aux exercices le(s) plus récent(s) élaboré par un auditeur indépendant. Les pays qui adhèrent à l'ITIE doivent se soumettre à un processus de validation qui vise à évaluer sa mise en œuvre en consultation avec toutes les parties prenantes. Il s'agit d'examiner les progrès accomplis et d'identifier les pistes d'amélioration. Après avoir passé avec succès l'étape de la validation, le pays concerné accède au statut de pays « conforme » à l'ITIE.

Se basant sur le Constat « des Pères Initiateurs » à savoir que : ***les résultats en matière de croissance dans plusieurs pays en développement riches en ressources naturelles ont été en dessous de la moyenne et leurs citoyens vivent dans une pauvreté persistante en raison du manque de transparence et de la corruption engendrée par les défaillances de gouvernance.***

On m'a demandé d'évaluer les performances macroéconomiques du Cameroun depuis la mise en œuvre de l'Initiative dans notre pays.

Rappel : Un indicateur économique est une donnée chiffrée qui mesure une certaine dimension d'une activité économique d'un secteur ou d'un pays. Cette statistique est publiquement publiée à intervalle régulier par des organismes d'études statistiques publics ou privés.

Les indicateurs économiques (PIB, taux d'intérêts directeurs, indice des prix à la consommation, taux de chômage) permettent de suivre la santé économique et financière d'un pays ou d'un secteur. Ils ont un effet important sur l'évolution des Bourses. C'est la raison pour laquelle les investisseurs suivent et analysent régulièrement leurs publications.

Il existe une panoplie d'indicateurs regroupés en trois catégories :

- Les indices de prix : prix à la consommation, à la production...
- Les chiffres liés à la production : PIB, production industrielle, dépenses de construction, commandes de biens durables, ventes de véhicules...
- Les indices de confiance des décideurs économiques et des ménages : ISM (ex NAPM), PMI, IFO, Confiance des consommateurs...

Dans une période de ralentissement économique, les indicateurs relatifs à l'activité et à l'opinion des acteurs économiques prennent de l'importance pour détecter les signes de reprise.

Dans une période de croissance, ce sont les indicateurs reflétant les prix qui seront privilégiés pour essayer d'anticiper l'action des Banques Centrales qui se matérialise, dans ce cas, par un resserrement monétaire.

Dans le cadre de l'Initiative ... On peut s'attarder sur l'évolution des recettes pétrolières, le Financement de quelques Grands Projets, la Croissance du PIB, le sous-emploi, la réduction de la pauvreté, les OMD, et le niveau des Prix /Inflation ;

1. S'agissant de l'évolution des recettes budgétaires et pétrolières

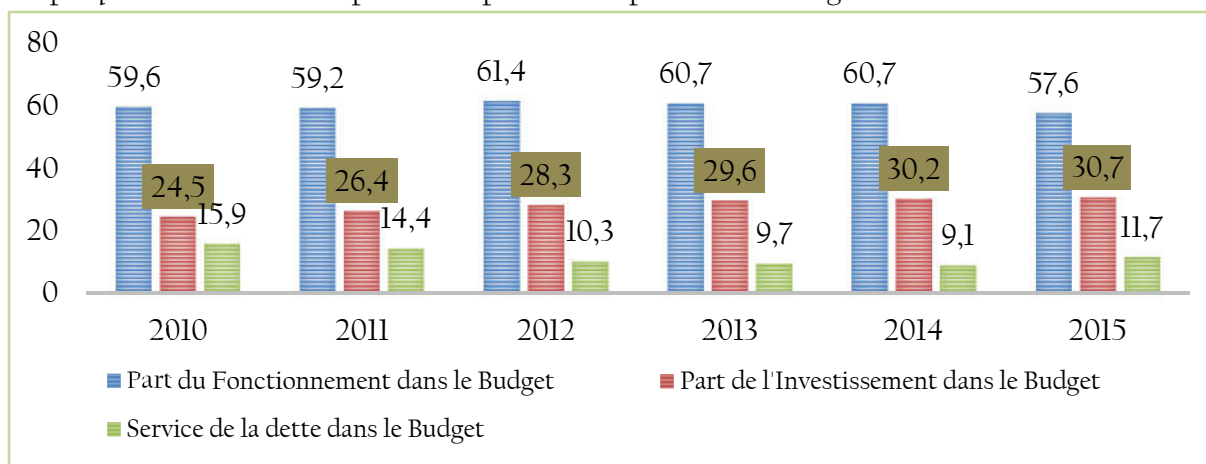
Pour satisfaire les besoins illimités des ménages, l'Etat élabore une politique budgétaire qui lui permet, après adoption par les représentants du peuple de disposer des ressources financières pour mettre en œuvre sa politique économique. On peut relever que pour la loi des finances ou pour les recettes pétrolières, les prévisions sont rarement au même niveau que les réalisations.

| | | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|---------------------------------|-------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|---------|
| Recettes Totales et Dons | <i>L.F</i> | 2162,4 | 2022,0 | 2168,0 | 2346,0 | 2728,0 | 2758,0 | 3021,6 | 3044,7 |
| | Réalisation | 1926,4 | 2249,1 | 2007,3 | 2423,5 | 2622,0 | 2903,8 | 3013,2 | 2468,3 |
| Recettes pétrolières | <i>L.F</i> | 519,4 | 407,0 | 415,0 | 557,0 | 705,0 | 718,0 | 751,2 | 397,2 |
| | Réalisation | 507,3 | 507,3 | 637,9 | 693,0 | 699,7 | 678,8 | 556,4 | 297,1** |

** Il s'agit des données au 31 novembre

2. C'est avec ces recettes que l'Etat assure les dépenses de fonctionnement et d'investissement. Dans sa volonté d'atteindre les objectifs de sa Stratégie pour la Croissance et l'Emploi le Gouvernement, conformément aux engagements du DSCE, a relevé progressivement, la part des dépenses publiques consacrées à l'investissement. On constate que la tendance haussière de l'évolution de la part des dépenses en capital dans le budget de l'Etat s'est consolidée. Le Budget d'Investissement Public (BIP) a ainsi continué à occuper une part importante dans le Budget de l'Etat. En proportion, il est passé de 24,5% en 2010 à 28,3% en 2014 pour s'établir à 30,7% en 2015 (soit une augmentation de 6,2 point entre 2010 et 2015). Cette donnée importante, parce qu'il est prouvé qu'il existe une corrélation positive et significative entre le niveau d'investissement et le niveau de croissance.

Graphique 1 : Evolution de la part des dépenses en capital dans le Budget de l'Etat



Source : Lois des finances 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015

3. Les dépenses publiques d'investissement sont prioritairement affectées à la mise à niveau des infrastructures pour offrir de meilleures conditions pour un véritable essor des investissements privés.

Tableau 1 : Budget par grandes masses de dépenses

| Année | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|---------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|---------|
| En milliards de FCFA | | | | | | | |
| Fonctionnement | 1501,9 | 1520,2 | 1720,0 | 1964,0 | 2009,2 | 2159,9 | 1 981,1 |
| Investissement | 618,0 | 680,0 | 792,2 | 957,0 | 1000 | 1150,0 | 1 525,8 |
| Service de la dette | 400,4 | 370,8 | 287,0 | 314,0 | 302,8 | 436,7 | 727,8 |
| Dépenses totales | 2520,3 | 2571,0 | 2799,2 | 3235,0 | 3312,0 | 3746,6 | 4 234,7 |
| En % des dépenses totales | | | | | | | |
| Fonctionnement | 59,6 | 59,2 | 61,4 | 60,7 | 60,7 | 57,6 | 46,8 |
| Investissement | 24,5 | 26,4 | 28,3 | 29,6 | 30,2 | 30,7 | 36,0 |
| Service de la dette | 15,9 | 14,4 | 10,3 | 9,7 | 9,1 | 11,7 | 17,2 |
| Total | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |

Source : Lois de finances (2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016)

Tableau 2 : Quelques Grands projets du BIP (allocations des crédits en Ressources Internes)

| Projets | Coût global* | Calendrier Prévisionnel | Enveloppes budgétaires* | | | | | | |
|-----------------------|--------------|-------------------------|-------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|-------|
| | | | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
| Barrage de Lom Pangar | 200 000 | 2011-2016 | 24 000 | 15 000 | 10 000 | 70 000 | 23 000 | 10 000 | 7 100 |

| | | | | | | | | | |
|---|---------|---------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| Barrage de Memve'ele | 380 000 | 2011-2017 | 59 000 | 300 | 15 000 | 23 000 | 23 000 | 16 000 | 7 065 |
| Centrale à Gaz de Kribi | | | 7 000 | | | | | | |
| Barrage de Mekin | 26 000 | 2011-2015 | | - | 3 750 | 2 300 | 10 000 | 1 000 | 1 000 |
| Barrage de Menchum | 70 000 | | | - | 500 | 1 500 | 445 | | |
| Barrage de Bini à warak | 85 000 | | | - | | | 200 | | |
| Barrage de Song Dong | 280 000 | | | | | | 50 | | |
| Station éolienne des Monts Bamboutos | 80 000 | | | | | | 1 000 | | |
| Ligne de transport Edéa-Ydé | | | | | | | 45 | | |
| Deuxième pont sur le Wouri | 85 000 | 2013-2016 | 10 600 | 75 000 | | | | 8 900 | |
| Entrée Ouest de la ville de Douala | | | | | | | 1 000 | | |
| Entrées Est de la ville de Douala | 167 000 | 2013-2017 | | 4 000 | 50 000 | 7 400 | 7 110 | | |
| Construction de l'autoroute Yaoundé douala | 500 000 | | | - | | 24 000 | 40 000 | | 3 500 |
| Autoroute Yaoundé-Nsimalen | 38 922 | | | | | 24 000 | 4 000 | 9 300 | 13 400 |
| Bitumage du réseau structurant | | | 27 000 | | | 65 000 | 60 000 | 50 400 | 88 426 |
| Port en eaux profondes de Kribi | 215 000 | 2011-2015 (phase I) | 21 000 | 20 000 | 27 000 | 13 000 | 25 000 | 20 000 | 10 000 |
| Construction de l'autoroute Edéa—Kribi (Kribi—Lolabé) | | | | | | | | | 5 000 |
| Quai multifonction de Limbé | | | | | | | 1 500 | | |

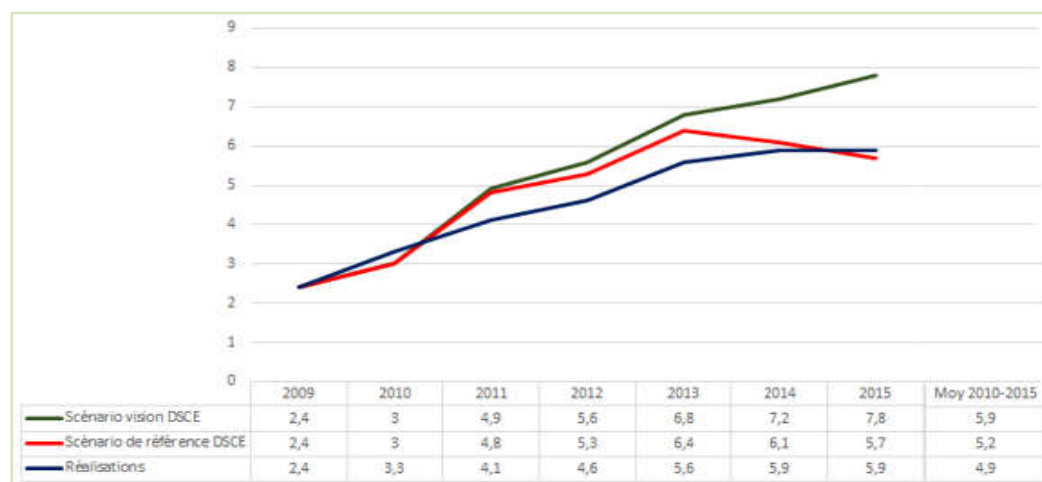
| | | | | | | | | | |
|--|---|---|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| Cobalt nickel de Lomié | | | 8 000 | | | | | | |
| Programme de 10000 logements | | | | | | | 5 000 | 12 190 | |
| 1500 logements sociaux | | | | | | | 3 700 | 1 000 | |
| AEP de Yaoundé par la Sanaga | | | | | | 300 | 250 | 20 000 | 40 000 |
| Restructuration de la CAMAIR CO | | | 22 000 | | | | | | |
| Fibre optique | | | 4 500 | | | | | | |
| Projets d'amélioration de la production du riz et du Maïs à travers la mécanisation agricole (usine des tracteurs) | | | 2 000 | (6 000) | 4 000 | 3 000 | 3 000 | | |
| Projet agropoles | - | | 6 300 | (2 000) | 3 000 | 3 000 | 3 000 | 4 000 | |
| Total | - | - | 191 400 | 114 300 | 113 250 | 236 500 | 211 300 | 152 790 | 175 491 |

Source : Lois de finances 2010 et suivantes (*en millions de FCFA)

4. Au cours de la période « sous revue », le Gouvernement a consacré environ 1 200 milliards en ressource interne au développement des grands projets sans délaisser les investissements dans d'autres secteurs. Les grands projets ont ainsi occupé en moyenne 60% de l'investissement public en ressource interne sur la période. Cette démarche a permis de diminuer l'émiettement des dépenses d'investissement incompatible avec la Stratégie de croissance.

Les taux de croissance qui suivent résultent de la mise en œuvre de cette stratégie.

Graphique 2 : Evolution comparée des taux de croissance réalisés et projetés



Amélioration de la situation de l'emploi

Dans le DSCE, le Gouvernement veut ramener le sous-emploi¹ de 75,8% en 2005 à moins de 50% en 2020. Pour ce faire, il met en priorité, l'accent sur l'amélioration de l'offre d'emplois décents, l'amélioration de la qualité de la demande afin de la rendre adéquate à l'offre et enfin, l'amélioration de la régulation du marché de l'emploi.

Selon l'enquête ECAM-4, publié en 2014, le taux de sous-emploi global est passé de 71,1% en 2007 à 79,0% en 2014, soit une augmentation de 7,9 points. Cette tendance s'écarte de la voie tracée dans le DSCE, dont l'objectif visé est de ramener le taux de sous-emploi global à moins de 50% à l'horizon 2020. Il est donc urgent de mettre en œuvre les actions appropriées pour promouvoir l'emploi décent, notamment l'incitation des investissements privés (l'amélioration du climat des affaires, réduction des coûts de transaction, etc.).

Réduction de la pauvreté

La quatrième Enquête Camerounaise auprès des Ménages ECAM-4 menée en 2014, a montré que le taux de pauvreté a reculé de 2,4 points de pourcentage en se situant à 37,5% contre 39,9% en 2007 et 40,2% en 2001. Cette évolution résulte d'une contribution positive du taux réel annuel de croissance économique de 4,7% sur la période 2010-2014, soit une augmentation du revenu par tête de 2,1% en moyenne par an sur la même période.

Toutefois, cette performance reste en deçà des projections du DSCE en raison d'une croissance encore inférieure au niveau escompté et d'une persistance des disparités dans la redistribution des richesses qui explique l'accentuation des inégalités entre les pauvres et les non-pauvres.

En effet, si les inégalités, mesurées par les écarts de consommation entre pauvres et non pauvres étaient restées inchangées, le niveau de croissance économique aurait pu permettre de ramener l'incidence de la pauvreté de 39,9% en 2007 à 21,8% en 2014, soit un recul de 18 points. A l'opposé, les inégalités ont impacté négativement de 15,7 points ; ce qui signifie que si la croissance était restée nulle entre 2007 et 2014, l'incidence de la pauvreté aurait augmenté pour se situer à 55,6% en 2014. Ces deux évolutions contraires expliquent un recul de 2,4 points de pourcentage entre 2007 et 2014.

Evolution vers les OMD / ODD

L'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) présente une situation contrastée. En effet, certains objectifs sectoriels semblent sur la bonne voie, notamment les objectifs sur la réduction de la proportion des personnes souffrant de famine (cible OMD 1.c), l'éducation (OMD2), la promotion de l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes (OMD3), la mise en place d'un partenariat mondial pour le développement (OMD8) et la promotion d'un environnement durable (OMD7). Par contre, la situation reste mitigée en ce qui concerne les objectifs sur la santé (OMD4, 5 et 6). Ainsi, on note une diminution au niveau de la propagation du SIDA tandis que la mortalité maternelle augmente. De même, la mortalité infantile reste préoccupante.

Lors du Sommet sur le développement durable le 25 Septembre 2015, les États membres de l'ONU ont adopté un nouveau programme de développement durable, comprenant un ensemble de 17 objectifs mondiaux pour mettre notamment fin à la pauvreté, et faire face au changement climatique d'ici à 2030. Ce nouveau programme se base sur les 8 objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) adoptés en 2000. Les Objectifs de développement durable (ODD) permettront d'achever la tâche commencée avec les OMD.

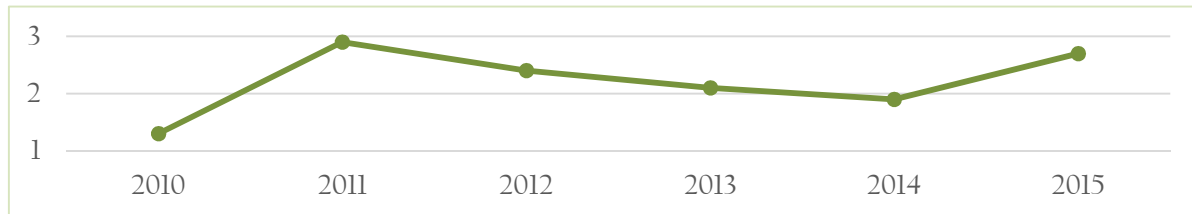
¹Le sous-emploi global synthétise toutes les formes de distorsions sur le marché du travail

Ces ODD devront faire l'objet d'une contextualisation au niveau national et régional pour un meilleur suivi. A cet effet, des cadres d'échanges autour des enjeux liés au passage des OMD aux ODD sont envisagés dans l'ensemble des régions du pays, ainsi que des exercices de costing.

INFLATION

L'inflation est demeurée contenue en deçà de 3% de la norme communautaire de la CEMAC au cours de la période 2010-2015. Pour la période récente, les prix à la consommation finale des ménages ont augmenté de 2,7% au cours de l'année 2015 contre 1,9% en 2014.

Graphique 2 : Evolution de l'inflation en pourcentage



Source : MINEPAT/DAPE

Cette performance résulte des mesures gouvernementales de lutte contre la vie chère, à l'instar de : (i) la mise en fonctionnement de la Mission de Régulation et d'Approvisionnement des Produits de Grande Consommation (MIRAP) (ii) des exonérations de taxes douanières à l'importation de quelques produits de premières nécessités ainsi que le gel des prix des produits pétroliers jusqu'au 1^{er} juillet 2014; (iii) l'intensification des missions de contrôle permanent des prix sur les marchés visant à assurer l'approvisionnement de ceux-ci en produit de grande consommation.

Toutefois, les tensions inflationnistes ont été observées sur certains postes. Il s'agit notamment des produits alimentaires et boissons en liaison avec la répercussion de la hausse des droits d'assise sur les prix des bières et des boissons gazeuses en février 2015, de la restauration et hôtellerie qui font face à une demande supplémentaire liée à la mise en œuvre des grands projets ainsi qu'à la demande sous régionale et des transports découlant de la réduction des subventions des prix à la pompe des carburants. Par ailleurs, l'augmentation des prix d'électricité et des intrants dans la filière coton-textile-confection, ainsi que des contraintes d'offre locale ont également alimenté l'inflation au cours de la période.

Balance des Paiements

L'analyse du compte extérieur met en relief la persistance du déficit du solde des transactions courantes dont le niveau est évalué à - 693,9 milliards en 2015, compensé par l'excédent du compte de capital et d'opérations financières évalué à + 1226,4 milliards. De manière détaillée, le déficit de la balance des biens évalué - 220 milliards en 2015, est stable par rapport à son niveau de 2014 malgré la baisse des cours des matières premières qui a érodé l'augmentation des volumes des biens exportés (pétrole brut, coton, cacao, banane). En outre, la réduction progressive des importations des biens d'équipement pour la réalisation des grands projets a permis de contenir le rythme de croissance des importations des biens évaluées 3305,6 milliards en recul de 160 milliards par rapport à leur niveau de 2014. Outre les tirages des administrations qui ont contribué à l'excédent du compte de capital et d'opération financières, l'évolution croissante des investissements directs notamment dans les secteurs pétrolier et minier, ainsi que de production de matériaux de construction (ciment) et dont le niveau est évalué à 377,5 milliards en 2015 a permis la réalisation de cette performance.

Explicitement, le déficit du compte courant s'est aggravé, passant d'un déséquilibre de 396,3 milliards FCFA en 2010 à 683,7 milliards FCFA en 2015.

Les échanges de biens sont demeurés déficitaire sur la période. En effet, bien que les exportations de pétrole aient connues une nette amélioration, l'accroissement des importations lié notamment aux politiques de soutien au pouvoir d'achat, aux incitations à l'importation des biens d'équipements et certains matériaux de construction a maintenu le déficit au-dessus de 200 milliards.

Tableau 2 : Evolution de la balance des paiements (en milliards de FCFA)

| Exercices | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 |
|-------------------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Exportations de biens | 1969 | 2235,2 | 2667,4 | 2939,2 | 3003,7 | 3244,5 | 3085,7 |
| Exportations des biens hors pétrole | 1287,1 | 1536,9 | 1906,2 | 2002,8 | 1915,2 | 2020,8 | 2033,4 |
| Exportations de pétrole brut | 681,8 | 698,4 | 761,2 | 936,3 | 1088,4 | 1223,7 | 1052,3 |
| Importations de biens | -2152,7 | -2339,3 | -2940,9 | -3079,1 | -3101,1 | -3466,4 | -3308,0 |
| Balance Commerciale | -183,8 | -104,1 | -273,5 | -139,9 | -97,5 | -221,9 | -222,3 |
| Services (nets) | -250,7 | -271,4 | -58,3 | -255,5 | -306,2 | -310,2 | -393,2 |
| Balance Biens et Services | -434,5 | -375,5 | -331,8 | -395,4 | -403,7 | -532,1 | -615,6 |
| Revenus | -225,3 | -130,5 | -142,9 | -227,1 | -303,9 | -337,5 | -257,9 |
| Transferts courants | 131,5 | 109,7 | 121,6 | 134,4 | 150,4 | 177,4 | 189,8 |
| Solde du Compte Courant | -528,2 | -396,3 | -353,1 | -488,1 | -557,2 | -700,0 | -683,7 |
| Compte en capital | 86,9 | 72,8 | 61,5 | 59,4 | 48,2 | 56,8 | 60,0 |
| Comptes d'opérations financières | 388,4 | 335,4 | 174,7 | 557,6 | 538,1 | 713,7 | 1158,1 |
| Solde Global | 24,4 | 99,0 | -162,5 | 47,3 | -43,8 | 28,1 | 534,5 |

Source : MINFI (*) MINEPAT

Par ailleurs, les exportations sont demeurées peu diversifiées et composées essentiellement des produits bruts n'incorporant qu'une faible valeur ajoutée. En outre, la morosité de l'économie mondiale, en particulier la crise de la dette qu'ont connue plusieurs pays d'Europe depuis 2010 a eu pour effet une évolution défavorable des cours des principales premières d'exportation du Cameroun ainsi qu'une contraction de la demande de celles-ci.

Après une amélioration enregistrée en 2010, le déficit du compte des revenus s'est aggravé à nouveau de 2011 à 2015. Cette situation proviendrait du fait du nombre important des non-résidents qui sont sollicités dans la mise en œuvre des projets d'investissements en cours.

Ayant affiché une capacité de financement de 99 milliards FCFA en 2010, le solde global s'est amélioré atteignant une capacité de financement de l'économie de 534,5 milliards en 2015.

Ces indicateurs macroéconomiques sont le reflet exact de ce qui est réalisé dans notre pays. Une croissance continue, une inflation faible, une pauvreté qui recule, mais pas assez vite et un niveau de sous-emploi qu'il faut « combattre ».

Par Grégoire MEBADA